

Sillery / « Il neigeait sur la Bavière » de Didier Hecht L'hommage d'une épouse à son mari déporté à Dachau

L'ancien maire de Sillery, décédé en 2004, avait été déporté à Dachau. Son épouse Marie vient de faire publier ses mémoires : « Il neigeait sur la Bavière ».

ASSISE, toute fragile dans son canapé clair, Marie Hecht, 80 ans passés, a une phénoménale énergie. Elle est intarissable pour défendre avec les mots justes la mémoire de son mari Didier, aujourd'hui disparu, et dont elle a décidé de faire éditer les meilleures pages pour saluer la mémoire du résistant, arrêté sur dénonciation par la Gestapo en juillet 1944 à Sillery et envoyé dans un camp à Dachau.

Le livre poignant, intitulé « Il neigeait sur la Bavière » et édité chez Parole et Silence, évoque dans un fort joli style, d'une part sa captivité dans un camp de travail, ses peurs, sa volonté de vivre sauvée par une imagination fertile et son étonnante rencontre avec Dieu ; et d'autre part le retour et la liberté, pas si faciles à vivre non plus quand on est poète dans l'âme. Didier Hecht fut maire de Sillery après la Seconde Guerre mondiale.

Pourquoi faire éditer ces mémoires ?

Marie Hecht : « Durant trente cinq ans après son retour, mon mari n'a parlé de rien sur la période de sa déportation à Dachau avec son père Maurice. Parce qu'il n'y avait pas de mots pour raconter l'horreur. Vous savez, quand on voit lancer des bébés dans le feu, l'émotion vous bloque. À partir de 1980, il a écrit pour lui. Il a fait une seconde version trop longue, puis une troisième intitulée « La forêt reverdira ». Ayant lu, lu et relu et m'étant longuement nourrie de ces trois versions, j'ai pensé qu'il fallait en faire un livre tant il y a une force morale et spirituelle dans son histoire qui peut servir à tous ceux qui sont un jour dans la difficulté. »

La certitude qu'il rentrerait...

Didier Hecht n'en parle pas dans le livre, mais il faisait partie d'une famille de résistants...

« Né d'un père ardennais mais d'une famille alsacienne qui avait pour devise « la France d'abord », il a passé son baccalauréat à Nîmes mais il est revenu en 1942 à Sillery dans la ferme de sa grand-mère Marguerite Pelzer où ses parents et son frère Christian étaient réfugiés. Il y avait un réseau de Résistance qui rapatriait les pilotes alliés en Angleterre ou en Espagne. Des gens de Mailly et de Sillery ont été recrutés. Christian en faisait partie, mon futur beau-père aussi, M. Serpe, M. Georgeton, chef de cave à Pommery ; M. Mangenot, chef de gare, le restaurateur du relais, le boucher de Mailly, Paul Bénard, le fils du fermier dont la maman cachait des gens chez elle. Si Giberte Hecht fut arrêtée en 1943 à la place de son fils Christian, le réseau tomba le 8 juin 1944 deux jours après le débarquement, dénoncé par une jeune fille contrainte à donner des noms pour sauver son fiancé. Didier Hecht et son père ont été d'abord internés rue Jeanne-d'Arc à Reims où il y avait la Gestapo avant d'aller à Châlons puis Compiègne. Les Allemands les ont ensuite embarqués dans un train surchauffé, direction Dachau. Didier disait avoir survécu en respirant à travers une fente qu'il y avait entre deux planches du wagon. Quand ils ont ouvert les portes, de nombreux cadavres sont tombés. Ils se sont retrouvés en juillet avec son père dans le camp d'Allach où la durée de vie était prévue pour durer neuf à dix mois. »

Il est revenu du camp car il avait une forte volonté de vivre ?

« Oui. Il n'a jamais perdu le moral malgré les circonstances, les tâches difficiles comme porter de barres de fer mal ébarbées sur ses épaules ou faire du béton dans lequel

tombaient parfois des prisonniers épuisés. Il a eu une crise cardiaque. Il ne s'est pas plaint pour ne pas être envoyé à la mort assurée. Dans son malheur, il a eu la chance, avec son père, de devoir aller tous les matins travailler comme tourneur dans une usine de montage d'avions BMW. Malgré le froid ou la chaleur, la marche à l'air libre lui a été bénéfique. Il a été aussi sauvé par les colis de la Croix-Rouge. Il m'a dit aussi qu'ayant la dysenterie, il a mangé une boîte de cacao qui lui a bloqué les intestins. »

Dans son ouvrage, Didier Hecht avoue, avec ses mots, que c'est sans doute Dieu qui lui a sauvé la vie.

« Oui, même s'il avait peur, s'il en avait marre de n'être rien, il avait la certitude qu'il rentrerait. Si son imagination l'a aidé à tenir, un appel, une prière, à peine formulée, faite à un moment d'ennui d'une journée qui ne passait pas, lui a fait rencontrer Dieu. De la même façon, c'est en assistant un jour à une pendaison publique qu'il dit avoir mesuré la phrase du Christ : « Mon Dieu, pardonnez-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font ». Tout cela l'a aidé à avoir une force morale et spirituelle, à essayer de trouver une parcelle d'humanité dans le regard de ses geôliers, et à revenir le 25 avril 1945, libéré avec son père par les Américains. »

Didier Hecht, « Il neigeait sur la Bavière » aux éditions Parole et Silence. Disponible à la librairie Langeron à Reims.

Alain MOYAT